



Introduction

Je m'appelle Victor Rioux, je suis médecin et après plusieurs années passées en région parisienne, j'ai décidé de revenir en province pas trop loin de ma région d'origine. J'avais trouvé un poste dans une petite ville de l'Aveyron. Le docteur prenait sa retraite et j'étais attiré par la vie près de la nature. Je ne suis ni chasseur, ni pêcheur, mais j'aime bien peindre et dessiner à condition de pouvoir le faire dans la tranquillité. J'avais essayé à Paris, mais pas plutôt installé, vous avez un attroupement autour de vous qui regarde ce que vous faites. Cela me coupe l'inspiration.

Il me fallait trouver un logement pour m'installer et j'ai eu beaucoup de chance. Je trouvais une maison à louer dans laquelle je pourrais installer mon cabinet au rez-de-chaussée côté rue, à gauche la salle d'attente et des toilettes, à droite mon bureau et la salle de consultation. J'ai fait ajouter une porte de séparation dans le couloir pour isoler la partie privée dans laquelle il y avait un grand séjour avec une cuisine américaine et l'escalier qui desservait l'étage. Ce séjour donnait sur un petit jardin. A l'étage côté jardin, j'ai installé une bibliothèque, coin télévision et un petit bureau avec mon ordinateur personnel. Et dans le prolongement ma chambre. De l'autre côté il y avait une chambre à donner et la salle de bain. Bien entendu je me suis installé petit à petit en me consacrant d'abord à la partie professionnelle. A l'étage il y avait une sorte de débarras dans lequel je trouvais ce qui ressemblait à un tableau, bien emballé dans de vieux journaux. J'appelai le propriétaire qui me dit que l'ancien locataire l'avait laissé et que je pouvais le jeter si je voulais. Bien trop occupé par l'installation, je l'oubliai pour quelques temps. Le médecin que je devais

remplacer me céda son matériel et ainsi je pu commencer mes consultations assez rapidement. J'ai oublié de préciser que j'étais célibataire.

Mes premiers patients :

Le docteur Thym m'avait annoncé, aussi dès le premier jour, j'ai eu plusieurs consultations je me rappelle surtout de trois personnages particulièrement originaux. Je leur donne ici des noms de fleurs pour préserver leur anonymat. En réalité après quelques semaines nous sommes devenus amis et ils ont été impliqués dans l'histoire que j'essaie de raconter.

Pétunia

Pétunia était une jeune femme d'une quarantaine d'années, pleine de vie malgré tous les malheurs qu'elle venait y de subir. Elle sortait d'une chimiothérapie pour le traitement d'un cancer du sein qui pour le moment semblait efficace. Elle portait ce jour-là une jolie robe à fleurs et un petit foulard assorti sur la tête pour cacher son manque de cheveux. C'était la femme du pharmacien du village et elle avait deux jeunes enfants de cinq et sept ans, garçon et fille. Elle avait une boutique de confection, faisait quelques robes qu'elle dessinait elle-même et à ses temps perdus elle faisait de la peinture sur soie pour fabriquer des foulards originaux. Enfin pendant sa maladie elle s'était mis à peindre des petits tableaux pour ses enfants.

Narcisse

Narcisse était un beau jeune homme. Il devait avoir trente ans. Il était habillé d'un jean assez moulant et d'un polo Lacoste de couleur vert vif. Quand je lui demandai ce qui l'amenait, il me dit qu'il avait mal au ventre. Je lui demandai de se déshabiller pendant que j'examinai son dossier dans lequel je ne vis aucun problème sérieux. Quand je me retournai vers lui, il était nu comme un vers. Je le fis s'allonger sur la table d'examen et couvrais le bas de son ventre d'une serviette. Je l'avais à peine touché que j'ai vu la serviette se redressait. Je compris aussitôt qu'il était venu pour voir qui était ce jeune nouveau médecin. Depuis que j'exerçai j'avais pris l'habitude d'oublier la personne pendant les examens pour me concentrer sur l'auscultation, de plus je sortais d'une séparation et j'avais choisi de venir dans ce village pour vivre ce « deuil » dans la sérénité. Je n'étais pas choqué mais quand même surpris. Au-delà de la provocation évidente, je compris qu'il y avait une grande souffrance et un besoin d'écoute. Je lui fis une ordonnance pour un médicament anodin et lui proposai de revenir dans une quinzaine pour voir s'il se sentait mieux. Il était ébéniste et réparait de vieux meubles, mai de temps à autre il peignait, et pour cela il allait dans la campagne.

Lila

Lila était une dame âgée d'une rare humanité. Elle avait de graves problèmes cardiaques mai un tonus formidable. Elle devait avoir soixante-quinze ans. Elle était arrivée avec un petit tailleur parme parsemé de petites fleurs blanches et violettes. Elle avait sur la tête un joli canotier entouré d'un ruban violet assorti aux fleurs de sa tenue. Elle tenait une boutique d'antiquaire et brocante malgré son âge et ses problèmes. Mais ce qu'elle préférait c'était restaurer de vieux tableaux. Elle avait appris le métier au musée du Louvres pendant ses études aux beaux-arts de Paris. Immédiatement je me suis senti proche d'elle et je crois que c'était réciproque.

J'ai revu ces trois personnes régulièrement pendant les semaines qui ont suivi. J'avais appris à les connaître.

J'ai d'abord fait la connaissance du pharmacien le mari de Pétunia et j'ai été invité à dîner avec eux. C'était une famille bien sympathique. Et les enfants m'ont tout de suite adopté. Le petit garçon s'appelait Tom et la petite fille Camille. J'avais beaucoup de neveux et toujours des histoires à leur raconter. Je fis de même avec les enfants de Pétunia. Son mari passionné d'informatique s'appelait Jules. Il m'a bien aidé pour installer mon matériel. Je me sentais un peu en famille avec eux. J'allai oublier leur chien ou plutôt leur chienne qui s'appelait "Nina". C'était un boxer très racé.

Je suis allé à la boutique de Lila pour lui acheter une petite commode pour ma bibliothèque. Sa boutique était une sorte de caverne d'Alibaba, beaucoup trop de chose, mais un charme fou. Elle me fit visiter son petit atelier de restauration, et m'offrit un délicieux café. Elle habitait à l'étage et me promit de me faire visiter à ma prochaine visite. Je la quittai en l'embrassant. A ce moment je sentis que nous devenions amis.

Enfin je suis allé chez Narcisse pour lui demander de réparer un meuble abimé pendant mon déménagement et j'ai admiré certaines de ses toiles. Il m'a encore fait du charme, mais je ne me laissai pas impressionner. Néanmoins je restai cordial et amical. Il habitait dans une petite maison qu'il partageait avec sa sœur. Il occupait le Rez-de-chaussée et elle l'étage. Il m'a bien entendu proposé de me faire visiter, mais je déclinai l'offre au moins pour le moment. J'avais compris dès le début qu'il était malheureux depuis notre première rencontre, mais il ne voulait pas en parler. Il cachait ça sous une forme d'exubérance excessive. Il ne cachait pas ses préférences et tout le village était au courant. Il faisait partie du conseil municipal et il était responsable des activités culturelles. J'ai appris indirectement qu'il avait vécu plusieurs années avec un homme plus âgé mort d'un AVC deux ans plutôt. Inconsciemment je m'attachai à lui.

L'installation de ma maison :

Il m'a bien fallu deux mois pour m'installer dans ma nouvelle maison. Dans la pièce de vie du rez-de-chaussée outre le coin repas j'ai fait un petit salon d'été style véranda et j'ai installé quelques peintures que j'ai achetées ici ou là. Dans la bibliothèque de l'étage j'ai mis les meubles que j'avais à Paris ce qui donne une ambiance plus cosy et dans ma chambre j'ai installé quelques-unes de mes toiles et dessins. Il restait quelques bricoles dont je ne savais quoi faire, aussi je décidai de les mettre dans le débarras et je retrouvai ce que je pensai être un tableau. Je le descendis dans le séjour et commençai à le déballer.

Quelle ne fut pas ma surprise de voir qu'une partie du tableau était complètement noir. A gauche on voyait une sorte de salon début vingtième mai à droite rien comme si on avait recouvert d'une couche de peinture noire. La sonnette de l'entrée me ramena à la réalité, c'était le premier patient de l'après-midi. Je laissai tomber le tableau et commençai mes consultations.

En fin d'après-midi, de retour dans le séjour, j'examinai à nouveau le tableau sans comprendre ce qui avait été fait. La partie noire n'était pas droite comme si on avait voulu protéger certaines parties de la toile. Je décidai de mettre cette toile dans mon cabinet en me disant que, peut-être certains patients auraient des explications. La majorité n'ont sans

doute même pas remarqué ce « chef d'œuvre » mais comme je m'y attendais mes trois amis ont aussitôt émis des hypothèses.

Pour Pétunia on avait voulu cacher une scène galante entre des adultes et des jeunes filles. Narcisse imaginait une scène érotique entre garçons. Lila pensait elle aussi à quelque chose d'interdit que l'on voulait cacher, sans savoir ce que ça pouvait être. Je leur proposai de se retrouver le vendredi suivant à vingt heures pour examiner de plus près le tableau. Pétunia viendrait avec son mari et ses enfants qui pourraient s'amuser dans le jardin.

Je préparai une petite collation et tout était prêt quand la sonnette se fit entendre. C'était Narcisse qui chercha à m'embrasser, mais je me dérobaï. Ensuite Lila et enfin Pétunia et sa famille. Je proposai de commencer par grignoter avant d'étudier le tableau. Lila avait apporté différents matériaux pour examiner l'œuvre.

Nous étions en train de manger quand un rayon de soleil pénétra dans la pièce pour se poser sur le tableau et la surprise pendant quelques instants fugaces, on a cru apercevoir des enfants jouant aux cartes. Je l'avais vu et Pétunia aussi, mais pas les autres.

Je posai l'objet sur un chevalet et Lila, comme si elle était Hercule Poirot se mit avec sa loupe à détailler centimètres par centimètres les différents morceaux de la peinture sous le regard goguenard de Narcisse. Après une vingtaine de minutes elle s'arrêta et décréta qu'on avait collé une toile sur le tableau initial avant de la peindre en noir. Mais elle ne comprenait pas, car même si ça ressemblait à de la peinture ce n'en était pas. Narcisse allait ricaner mais un coup de coude dans les côtes le fit taire au dernier moment. Ils se connaissaient tous, mais ne se fréquentaient pas jusqu'à ce jour.

Lila passa la loupe à Pétunia qui se mis elle aussi à inspecter le tableau et finit par dire que la toile ajoutée pourrait être de la soie. Narcisse se crut obligé de faire la même chose et là surprise il crut reconnaître un produit qu'il utilisait pour ses meubles.

Ce soir-là ce fût tout, chacun et rentré se coucher, à mon grand soulagement Lila entraîna Narcisse loin de la maison.

J'allai monter me coucher quand cette fois c'est un rayon de lune qui se posa sur le tableau. Un instant j'aperçus une image, mais complètement différente de la précédente. Cette fois je vis des jeunes femmes qui jouaient à un jeu de dés. J'étais perdu, persuadé, même si je n'avais pas bu, que j'hallucinai. Je tournai le tableau pour ne plus le voir et je l'oubliai jusqu'au dimanche suivant quand la sonnette retentit. J'étais dans le jardin tranquillement installé en train de lire. C'était Lila et Narcisse qui visiblement avaient liés des liens amicaux. Nous étions mi-juin et c'était une belle journée. Narcisse était en bermuda bleu pâle avec un polo Ralf Loren Marine. Lila avait une jolie robe turquoise et comme à son habitude un petit chapeau avec un ruban bleu foncé. Je leur ai offert un café et nous avons sorti le chevalet avec le tableau et nous avons essayé de le placer dans les rayons de soleil, mais tout restait noir. Narcisse proposa d'aller chercher sa lampe à bronzer pour voir si les ultraviolets laissaient percevoir quelque chose.

Je restai donc un moment seul avec Lila qui en profita pour me renseigner sur Narcisse. Elle le connaissait depuis longtemps, car son compagnon était un ami à elle, mais au décès de celui-ci il avait cessé de la voir comme si c'était trop difficile de se rappeler le passé. Mais depuis vendredi et leur départ de ma maison, ils avaient renoué. Elle s'était arrêté chez lui

et là contre toute attente, il s'était effondré en pleur dans ses bras. Elle l'aimait bien mais me dit que c'était un garçon fragile et comme un avertissement elle ajouta : " un nouveau problème sentimental pourrait lui être fatal" Je la regardai de façon énigmatique mais elle se contenta de sourire.

Narcisse fût bientôt de retour avec son matériel, nous sommes rentrés dans le séjour, Il a allumé sa lampe et on a éclairé la toile et là, surprise en fonction de la position de la lampe on pouvait voir de scènes différentes. On a revu les enfants et les femmes, mais aussi un homme dans un fauteuil en train de lire et plus étrange encore, un jeune homme au piano avec une jeune fille à ses côtés qui semblait l'accompagner en chantant. Tous ses personnages avaient les tenues d'une même époque j'aurai pensé autour de 1900. Aussi quelle ne fut pas notre surprise de voir une nouvelle scène nettement plus contemporaine. Les personnages étaient cette fois en Jean et chemisettes. Nous nous sommes regardés sans comprendre et la lampe de Narcisse a explosé. Pour ma part cela me rappelait certain hologramme que j'avais pu observer aux Halles, mais cependant avec une technique différente. Lila proposa d'emporter le tableau dans son atelier pour l'étudier de plus près. J'acceptai bien entendu. Ils sont repartis me laissant bien songeur. Je décidai que j'appellerai mon propriétaire pour lui demander des informations sur mon prédécesseur dans la maison.

L'ancien locataire :

J'appelai mon propriétaire pour obtenir des informations sur mon prédécesseur dans la maison. Il s'est d'abord montré très réticent à me donner le moindre détail. Je lui ai expliqué le pourquoi de ma démarche et les interrogations que nous avions sur le tableau mystérieux. Il m'expliqua alors que c'était une sorte de savant, un chimiste semblait-il. Il était venu dans l'Aveyron dans l'espoir de rencontrer le célèbre monsieur Soulages et ses peintures noires. Le vieux monsieur l'avait renvoyé à un spécialiste de sa peinture dans son musée de Rodez. Il n'en savait pas plus. Il accepta de me donner son nom. J'ai pris rendez-vous avec le conservateur du musée en expliquant le pourquoi de ma visite.

J'y suis allé avec Pétunia. Nous avons amené des photos prises au naturel et des photos prises avec la lampe à bronzer de Narcisse. Nous avons été très bien reçus. Il nous expliqua que ce monsieur était effectivement un chimiste et qu'il faisait des recherches sur un nouveau type de peinture et d'enduit. Il avait longuement étudié les toiles du Maître, posant beaucoup de questions. Il n'avait jamais parlé du fameux tableau et il était reparti sans faire état de l'avancée de ses recherches. Il regarda avec attention nos photos et nous demanda de lui amener le tableau. Je lui expliquai où il était et on promit de revenir avec, rapidement. Pétunia expliqua que l'on pensait que la toile était recouverte de plusieurs couches de quelque-chose non identifiée, peut-être de la soie. Nous sommes repartis songeurs. Pétunia allait de mieux en mieux et sa joie faisait plaisir à voir. Elle recommençait à faire des projets, mais dans l'immédiat il fallait s'occuper de Nina qui attendait des petits. Elle me proposa de m'en réserver un, mais je refusai, car je ne pouvais pas avoir un chiot livré à lui-même dans mon séjour, et encore moins le garder dans mon bureau pour des raisons d'éthique et d'hygiène. Pourtant j'étais bien certain qu'avec les enfants il aurait fait merveille. Enfin pourquoi prendre un chien, j'avais déjà celui de mon voisin qui venait me voir dès que j'étais dans le jardin, il s'appelait Mika. Son propriétaire était un vieux monsieur dont la seule compagnie était cet animal. Le chien devait avoir un an, bien dressé et affectueux.

Le rendez-vous chez Lila :

Le lendemain soir, je me rendis chez Lila, où je retrouvai Narcisse. Ils étaient tout excités. » Viens vite, viens voir ce que j'ai trouvé Victor ». Elle m'expliqua qu'en éclairant le tableau avec de la lumière noire comme celle des boîtes de nuits, ce qu'elle faisait pour faire apparaître des petits défauts invisibles à l'œil nu, qu'elle s'était aperçue que sur la partie visible du tableau, même si les objets ne changeaient pas, l'atmosphère devenait totalement différente. Elle me fit la démonstration et en effet d'un salon début du vingtième, on avait maintenant l'impression d'être dans un salon contemporain. Je demandai si on pouvait essayer de combiner les deux éclairages lumière noire pour la partie visible et ultraviolet pour la partie noire et là miracle les personnages en jean et chemisette que nous avions vus paraissaient tout à fait à l'aise dans ce salon moderne. Bien entendu, ils avaient déjà fait cette découverte.

Pour ma part je leur racontai notre visite au musée de Rodez et ce que nous avait demandé le conservateur. Nous étions en train de voir quand revenir là-bas compte tenu des activités de chacun quand mon téléphone sonna. Je pensai à une urgence, mais c'était mon propriétaire. Il venait de recevoir un appel de mon prédécesseur qui demandait à relouer la maison. Il lui avait expliqué qu'elle était déjà occupée par un médecin, et que celui-ci avait trouvé un tableau étrange. « Je saï, je saï » avait-il dit sans plus de commentaire.

Nous sommes donc revenus au Musée Soulages avec le tableau et nos instruments. Le conservateur avait réuni toute une équipe. Ils ont chacun leur tour examiné l'objet, puis Lila et Narcisse ont allumé leur lampe. On a compris leur étonnement au murmure qui s'est échappé de leur bouche. Ils n'avaient jamais rien vu de pareil de toute leur carrière. Je leur expliquai que le chimiste s'était manifesté mais que je ne l'avais pas eu directement.

Le mystère s'épaississait. On leur a laissé le tableau pour qu'ils puissent à leur tour se faire une idée. Et ils demanderaient au grand maître son avis.

Le chimiste

Quelques jours plus tard, il devait être 18 :45 et je n'avais pas vu de patient depuis au moins une heure quand la sonnette retentit. J'étais sur le point de fermer le cabinet. Normalement les patients rentraient et allaient dans la salle d'attente. Comme je n'avais pas entendu la porte, je me levai et j'allai ouvrir. Devant moi, j'avais un bel homme de trente-cinq ans environs. Il me saluât et me dit qu'il avait habité cette maison et qu'il aurait plaisir à le revoir. Je le fis entrer sans penser une seconde que c'était notre chimiste. J'avais imaginé un homme âgé, et complètement hors du monde. J'avais devant moi un sportif, bronzé, qui semblait bien équilibré. Aussi je lui demandai quand il avait vécu ici et je restai sans voix quand il me dit que c'était l'année passée. Je lui demandai alors s'il était monsieur Blanc. Il me répondit à l'affirmative. Je lui demandai cinq minutes pour fermer le cabinet et je le fis entrer dans le séjour.

De retour dans la pièce, je lui proposai un apéritif, mais il déclara ne pas boire d'alcool. Alors il m'expliqua qu'il voulait récupérer le tableau. Evidemment j'ai dû lui dire que celui-ci était au musée Soulages. Il paraissait contrarié, mais n'a rien dit. Je lui ai dit que nous l'avions confié pour une semaine et que nous devions aller le récupérer le surlendemain. C'est Pétunia qui devait s'en charger, Je lui fis part de notre surprise, de nos recherches et de nos découvertes. Il avoua qu'il n'était pas du tout artiste et que ce tableau ne lui avait servi que pour ces expériences chimiques.

Depuis son passage dans l'Aveyron, ses découvertes avaient avancé et il espérait pouvoir faire de nouvelles expériences avec le tableau. Je lui proposai de revenir le vendredi suivant pour dîner avec mes amis et il pourrait nous expliquer ce qu'il faisait. Je sentis qu'il hésitait, mais finalement il accepta. Je lui parlai rapidement de Pétunia et son mari, de Narcisse et de Lila. Il prit congé et me dit en sortant à vendredi.

Aussi je fus très surpris de le revoir le lendemain dans la salle d'attente. Je le fis entrer dans mon cabinet quand arriva son tour et je lui demandai ce qui l'amenait. Je le sentis gêné, mais prenant son courage à deux mains il me déclara « Je suis séropositif j'ai oublié mon ordonnance à Paris et je n'ai des médicaments que pour deux ou trois jours » Avec sa carte Vital je retrouvai rapidement son traitement et je lui ai fait une ordonnance pour un mois. Je m'abstenaient de poser des questions, mais comme s'il était soulagé il se confia sans retenue. « Il devait avoir une vingtaine d'année et vivait à l'époque avec un compagnon qui, il l'avait appris depuis, avait eu beaucoup de partenaire et qui finalement l'avait contaminé. Ce garçon était volage, mais il avait été profondément amoureux de lui aussi, il s'était occupé de lui jusqu'à la fin. Il était décédé voilà une dizaine d'année. Pour sa part, grâce au traitement, il n'avait pas développé la maladie. Il ajouta, je me confie au médecin, je compte sur vous pour ne pas en parler. « Nous serons au moins deux », répondis-je et je lui expliquai que le pharmacien était le mari de Pétunia.

La soirée :

J'avais proposé à chacun de se retrouver vers vingt heures. C'est Narcisse qui est arrivé le premier comme d'habitude, ce qui lui permettait de me faire du charme, mais cette fois il n'a pas eu le temps, car Lila était là cinq minutes plus tard. Enfin la famille arriva avec les photos des chiots qui venaient de naître. Il était vingt heures trente et toujours pas de monsieur Blanc, je commençai à croire qu'il ne viendrait pas, quand la sonnette retentit. J'allai ouvrir. Je le fis entrer dans le séjour et je le présentai à tous, je savais qu'il connaissait le pharmacien, mais l'un et l'autre ont fait comme ci. Par contre j'ai tout de suite compris que Narcisse et lui se connaissaient, mais sans savoir qui ils étaient. Monsieur Blanc semblait gêné et Narcisse devint tour rouge. J'avais placé le fameux tableau sur le chevalet bien en vue et immédiatement il s'est approché pour semble-t-il vérifier quelque chose. Je proposai d'aller dans le jardin pour dîner. J'avais préparé une assiette de charcuterie et une salade de riz et comme dessert une tarte mi-figue, mi-pomme. Je proposai ensuite un café à l'intérieur et je donnai la parole à monsieur Blanc.

Il s'appelait Fabien, il était originaire du sud de la France, mais vivait en région parisienne depuis ses trois ans. Il faisait des recherches pour découvrir de nouveau type de peinture et d'enduit et il avait décidé de venir dans l'Aveyron pour découvrir les « noirs » du maître Soulages. En parallèle il avait utilisé un nouveau type de tissu synthétique qui ressemblait à de la soie mais qui n'en était pas. Le tableau d'origine était celui des joueurs de cartes. Sur lequel il avait collé le nouveau matériel sur lequel il avait au préalable imprimé une autre scène et ainsi de suite jusqu'à la scène contemporaine. Chacune des couches était recouverte d'un produit avec une sensibilité différente aux ultraviolets. Le problème était la conservation et c'est en étudiant les peintures du maître qu'il avait eu l'idée de protéger son travail avec cette peinture noire qui ne laissait passer que certain type de rayons. Il ajouta que c'était un miracle que nous ayons en partie découvert son travail. Il était parti, découragé, parce qu'il n'avait pas pu aller au bout de ses recherches et à vrai dire aussi

parce que ses relations avec le musée s'étaient détériorées. Lila expliqua sa découverte sur la partie visible du tableau. Il expliqua que cette partie était aussi recouverte de cette nouvelle toile et que c'est elle qui réagissait à la lumière noire et donnait les effets que l'on avait constaté. Il expliqua que de retour à Paris il avait trouvé de nouvelles molécules et qu'il voulait les tester sur le tableau et c'est pourquoi il avait décidé de revenir.

Malheureusement la maison n'était pas libre, mai le propriétaire lui avait parlé de nos découvertes. Tout le monde l'avait écouté avec attention. Narcisse semblait perturbé. Je lui proposai de reprendre son tableau, mais il me dit qu'il reviendrait le chercher en fin de semaine. Je lui demandai où il logeait prêt à lui proposer la chambre d'ami. Je reçu un coup de pieds terrible de la part de Narcisse comme s'il était jaloux. De toute façon il était à Rodez et il devait régler son différend avec le musée. Là-dessus il prit congé et me dit qu'il passerait le samedi suivant. Lila est cette fois partie avec Pétunia et sa famille et je me retrouvai seul avec Narcisse. Sans que je pose de question, il me raconta qu'il avait eu une aventure avec lui, mai qu'il en avait appris plus sur lui ce soir que pendant leur courte relation. Et sans plus d'explication je lui ai dit que j'allai lui prescrire un test de dépistage du HIV. Il est parti furieux et je me suis endormi dans mon fauteuil face au tableau.

Mika

J'étais profondément endormi quand les aboiements du chien m'ont sorti de ma torpeur. J'étais dans mon fauteuil face au chevalet, mais ce n'était pas le tableau de monsieur Blanc que je voyais, mais c'était le mien pas terminé avec un grand vide sur la partie droite, car j'étais en panne d'inspiration. Mika était derrière la porte du jardin et gratter ce qu'il ne faisait jamais. Je lui ai ouvert, je le caressai, mai au lieu de se calmer il partait vers la maison de mon voisin, puis s'arrêtait et se retournait comme s'il voulait vérifier que je le suivais. Je rentrai dans le séjour, mais il revint aussitôt et recommença son manège. Je me décidai à le suivre, un peu gêné d'aller chez le voisin à cette heure-là. En arrivant devant la cuisine, je compris aussitôt. Le pauvre homme était par terre et je comprenais qu'il avait fait un malaise. Je retournai dans mon cabinet, je pris ma sacoche des visites à domicile et mon téléphone. Je compris qu'il faisait un AVC. J'appelai le SAMU. A ce moment-là, il était encore conscient et il a eu le temps de me dire « Mika » je compris qu'il s'inquiétait pour son chien, aussi je lui ai promis de m'en occuper.et aussitôt il perdit connaissance.

L'ambulance est arrivée rapidement et je l'accompagnai à l'hôpital de Rodez. Entre temps j'avais appelé sa fille à Millau. J'attendis l'arrivée de ses enfants et je rentrai chez moi épuisé. Je me réveillai vers sept heures et au pied de mon lit j'aperçu Mika, il avait réussi à ouvrir la porte du jardin. Je me levai, pris une douche et descendis pour le petit déjeuner suivi du chien. Je me demandai ce que j'allai faire de lui, mais j'avais promis. Dans la matinée sa fille m'a appelé pour m'annoncer que son père était décédé, il avait repris conscience quelques instants et elle avait pu le reconforter autant que faire se peut. Je lui posai la question du chien, elle se mit à pleurer en me disant qu'elle ne pouvait pas le garder. Je lui racontai que j'avais promis à son père de m'en occuper. Elle s'écria « quelle joie, il y tenait tant » bien voilà, j'avais maintenant un chien.

J'appelai mes amis pour leur raconter cette nuit et leur demander ce qu'ils avaient pensé de monsieur Blanc. Tous m'ont répondu la même chose « quel monsieur Blanc ? » Je leur parlai du tableau noir, mais aucun ne l'avait jamais vu. Avia-je rêvé ?

La nouvelle visiteuse :

C'était le samedi suivant, j'étais tranquillement en train de boire mon troisième café de la matinée quand on sonna à la porte. J'allai ouvrir. J'avais devant moi une jeune femme jolie et un peu bohème. Sans détours elle me déclara être la précédente locataire et qu'elle voulait récupérer un tableau. J'étais perplexe, mais compte tenu des dire de mes amis je lui répondis que je n'avais pas trouvé de tableau en aménageant. Elle éclata de rire en ajoutant : « c'est normal, je l'ai caché » Elle m'expliqua qu'elle avait découvert une cachette par hasard. La glace au-dessus de la cheminée du séjour était en fait une sorte de porte qui cachait un abri secret. Sans plus attendre elle tira la glace vers elle et aussitôt je vis le tableau, La partie gauche était peinte la partie droite était noir ! Je me pinçai pour m'assurer que je n'étais pas, à nouveau en train de rêver., Devant mon étonnement, elle ajouta « tous les ans, le jeudi saint à minuit la partie obscure s'éclaircit pour laisser apparaître le reste du tableau. Ça ne dure qu'une minute. Je me suis procuré le matériel nécessaire pour photographier ce moment particulier ».

Je préparai mes arguments pour réfuter cette hypothèse quand on sonna à nouveau à la porte, c'était Narcisse. Quand il vit la jeune femme, il lui sauta au coup, l'embrassa en disant « ah Charlotte que fais-tu là ? » Après quelques rapides échanges la jeune femme est repartie. Narcisse m'expliqua que c'était une infirmière « PSY » qui s'était occupé de lui quand il n'allait pas bien.

Et il commença de nouveau à me faire du charme et je l'ai interrompu brusquement pour ne pas laisser s'installer une relation équivoque. Je lui expliquai que je venais de divorcer, que ma femme m'avait quitté parce qu'elle trouvait que je passais plus de temps avec mes patients qu'avec elle. Ce qui n'était pas faux. J'avais alors décidé de changer de lieu et l'opportunité de reprendre ce cabinet médical avait fait le reste. J'étais complètement hétéro et pas du tout « Gay ». Mais j'ajoutai devant son air désolé que j'avais appris à le connaître, que j'avais beaucoup de sympathie pour lui et que j'espérais bien que nous pourrions être vraiment amis. Quand je le regardai il pleurait et alors je l'ai pris dans mes bras.

Les semaines suivantes, Narcisse vint régulièrement me voir, pour un café, un diner ou même sans raison. Nous étions de plus en plus proche, mais il n'y avait plus de faux semblants entre nous.

Un jour je reçus la visite de la fille de mon voisin qui m'annonça qu'elle avait loué la maison de son père. Et que le locataire arriverait le week-end suivant.

C'est Mika qui fit les présentations, dès qu'il a entendu du bruit dans la maison voisine, il s'est précipité espérant peut-être retrouver son ancien maître. Il aboyait joyeusement je m'approchai de la haie de séparation des jardins. Je me retrouvai devant monsieur Blanc, l'homme au tableau. Mai à ma grande surprise, il me connaissait car il m'avait appelé par mon nom « Bonjour Docteur Rioux » Je le regardai à nouveau et je réalisai que moi aussi je le connaissais, c'était un « kiné » de l'hôpital de Rodez qui s'occupait d'une de mes patientes. Je m'excusai pour la visite du chien en lui expliquant la situation. Il dit que ça ne posait aucun problème.

Quand je racontai ça à Narcisse, je le sentis tout émoustillé et ses visites se sont rapprochées, il trouvait toujours un prétexte pour aller chercher le chien dans le jardin voisin. Et puis un jour, il vint moins souvent et j'en compris la raison quand je l'entendis rire dans le jardin d'à côté.

Un soir j'allai fermer mon cabinet, mais je vérifiai qu'il n'y avait personne dans la salle d'attente. Ils étaient tous les deux-là, je proposai à Narcisse de me suivre, mais ils se sont levés ensemble et ils m'ont demandé de faire un test de dépistage du « HIV » Il semblait si heureux que je les ai gardés pour dîner.

Pétunia allait de mieux en mieux. Ils avaient décidé de garder un des jeunes chiots et ils en avaient donné un à Lila. Cette présence à ses côtés, et aussi un traitement mieux adapté lui ont donné un goût pour la vie extraordinaire.

Je voyais avec plaisir ces amis, mais j'avais maintenant un peu plus de temps pour cicatriser cette rupture qui m'avait fait si mal. Avec Mika nous partions nous promener et j'arrivai à nouveau à peindre les jolis paysages de cette région.

Epilogue

Six mois plus tard, juste après les fêtes de Pâques, je trouvai dans ma boîte aux lettres une grande enveloppe. A l'intérieur une photo que je reconnus immédiatement c'était le tableau caché derrière la glace du séjour. Sur la partie droite, visible maintenant, il y avait un personnage masculin et à ses pieds un chien endormi. Je regardai de plus près et il n'y avait pas de doute c'était mon portrait et celui de Mika !

Au dos de la photo, il y avait le petit mot suivant « j'aimerais bien vous revoir Charlotte » et en dessous son adresse mail